

Anthony Barnett

## Fines étoiles et seins de fraise

traduit par Arnaud Villani  
avec la collaboration de Lisa Novi

Anthony Barnett réside à Lewes, près de Londres. Une grande partie de son œuvre poétique est rassemblée dans *The Resting Bell* (Éditions Lamb, 1987). Éditeur, traducteur entre autres de Vesaas, il est aussi percussionniste et critique de jazz. Son ouvrage sur Stuff Smith fait autorité.

Parle donc  
comme si tu  
prenais connaissance  
de la connaissance  
et de la mi-connaissance  
en reconnaissant la route  
au long du surplomb.

À qui donc  
peux-tu  
administrer sans risque  
aux journées médicinales  
les ciels bleus d'immortalité ?

T'entends-je bien  
dire  
loin de moi l'idée  
d'exciter  
exciter  
est mesquin  
immoral  
comme tes yeux ?

Le soir venu  
j'étoile  
ton invisible  
langue d'un  
croissant et  
d'une grossière  
croix.

Tu me dis  
vieille table  
à son histoire.  
Une veine de vérité.  
Langues enflammées.

Tu m'accompagnes  
ta jupe me vole au visage.  
Délicieux vide de substance souillé  
épaissi.

Je vois  
tu travailles à  
te mettre  
au pied du mur.  
En plein désarroi.  
Tu passes un doigt  
sur tes lèvres.

Isotopes.  
Mal parlé.  
Je vis dans ma  
détresse. Je  
te lis  
en partant de la fin  
comme les  
livres de chant.

Voilà pourquoi  
ma parole  
vient trébucher  
sur ton monde. Je suis  
hors de moi. Calme  
et ambigu.

Là devant toi  
une mer de chardons  
piquée de fleurs  
étoilées. Tu  
es là. Fusant.  
Asséchant l'eau.

Sans honte  
tes elixirs  
de puissante beauté  
s'attachent aux jambes  
des oh et des ah.

J'imagine  
qu'il y a un toi  
sur le piano.  
Où pourrais-tu  
être d'autre ?  
Marquant le temps  
dans un rondo.

Je me plais à  
la rage comme un  
jet de pierre  
de haute mer. Fines  
étoiles et seins de  
fraise. Lune  
florissante.

Il y a  
des carrés de roses.  
Partita  
du soir.  
Nostalgie de steppe.  
Minimax.

Atteint d'une surdité  
d'une mutité des neiges en me figurant  
la bérue du chat? Concerto  
pour violoncelle.

Aux constellations  
j'analyse ton mépris  
de pierre. Tu me manques  
sur le littoral.  
Quitte.

Dépeint dans  
des lots de parole.  
Versions du mythe.  
Translucide. Lavis  
clair-obscur.

C'est sûr  
tu oublies et  
fais ton deuil. D'être invisible  
incise la toile  
de l'air. Pas de mais qui tienne, juste  
la statuaire de pierre.

Ça s'est passé  
avec des  
colombes. Abandonne-  
la. Petits continents  
perdus. J'en ai  
vu si peu.

Et surtout  
la musique grossière.  
Capsules inertes.  
Et un jardin  
devient un désert.  
Enfant  
transfiguré.

Insomniaque  
l'aurore me prend  
à la gorge à travers  
les jalousies. Les hirondelles  
me mitraillent. Tu es  
bien à ton aise.

Palette rose comme te voilà jeune. Tresses  
et baies. Enrobant la tige.  
Rouges illusions du jour.

Les nuages qui se heurtent  
m'assourdissent. Je vois  
un ciel de pierre qui tombe  
par toute la terre  
puis j'oublie (  
)

Si je t'adresse la parole  
ce n'est pas pour te questionner  
sur le goût triste de  
la liberté. Pourquoi t'  
accablerais-je ?

Juste  
une goutte de pluie, chimère  
d'un saut entre les pics.  
Mais toi, sculpture  
en alerte.

J'entends  
des bruits familiers.  
Gaze effrangée  
sur la roche.  
Regards statufiants.  
Minarets.

Soleil  
fautif  
froid.  
Œil  
d'acier  
trempé.

Dans tes yeux  
la poésie ne meurt  
que ceux qui se laissent émouvoir.  
Les abeilles pollinisent  
et virent.  
La rancœur  
et l'argile cuite  
rivalisent avec le cœur.

Ils composent  
des pastiches de feuilles.  
Rai de molécules  
Épitaxie. Tu es  
si menue que ton sourire  
s'envole avec la brise.

L'étymologie  
de deux symboles sonne-t-elle pas  
(par métaphore) comme  
résonne (par métonymie)  
une paire de cymbales ?

Et là, fracas.

Je les vois nues  
les filles en file  
dans les salons de thé et  
les jardins aréoles marron  
buttes, anses.

De l'autre côté de la table  
les hauts défaits ou les corsets  
reboutonnés.

Sous la treille  
la pompe cogne  
et le ciel traverse la baie.  
Va-et-vient de la rame  
qui afflue et reflue à l'oreille.

Ton  
immensité  
se renferme  
en une place.  
Une étoile explose.

On te laisse  
avec tes écrits perdus.  
Nappes qui filtrent.  
Positions étranges et  
l'horreur des territoires.  
Sans hâte, patent  
et impropre.

Tenus  
sous le pont, les câbles  
vibrent, jolis seins  
sous le chandail  
baisers, rapprochés par un intérêt commun.

Éclat de rire  
ah oui, je me souviens  
je t'aime.

À demi convaincu  
tu demandes le  
privilège des hymnes.  
Pendù à une croix.

Notre histoire est une sauvage  
échappée, trop de fractures  
et frictions. Propos durs.  
Une passion douce perdue dans les  
oui et les non.

Où est l'arbre  
lumineux  
à en éclairer  
notre demeure ?

D'un coup  
le ciel qui meurt ou  
assis sur un banc  
grâce au ciel !  
Perdus l'un dans l'autre  
par prouesse et  
pouvoir.

Ta figure de proue  
brisée dans les silencieuses  
propriétés sans lien  
de l'antiquité  
repose en vertu

.

Lewes-Nice, 1994-2001